

trottinant sur les pavés de galets noirs, ayant l'air de l'attendre; de venir au-devant d'elle. Et dès qu'il l'eut bien reconnue, il prit sa course, il lui tendit les mains en disant : "Amona !" qui, en basque, signifie : "Grand'mère !" C'était un pauvre bébé de deux ou trois ans, dépenaillé, souffreteux, bien vilain, qui pourtant *lui ressemblait* : la même expression qu'elle, les mêmes yeux honnêtes et bons. Petit être qui commençait, en souriant, une vie d'humbles et constantes misères, pareille à la vie que son aieule allait finir . . .

— "Amona !" (Grand'mère !) — Elle lui ouvrit ses bras, et, dans son transport de tendre joie, son visage instantanément fut illuminé et changé. Qu'importait la longue route, et les rebuffades des autres, puisqu'elle avait l'amour de ce tout petit ? Plus de rides de souffrance à présent, plus de soupirs de fatigue : un sourire l'avait transfigurée. Et, sans doute ayant deviné ma pitié, elle tourna les yeux vers moi comme pour s'assurer que je l'avais bien vu, cet enfant, avec un air de me dire : "Regarde un peu s'il est adorable et si j'ai droit d'en être fière ? Répète encore maintenant que je suis à plaindre, avec un petit-fils tel que le mien . . ."

Et déjà je m'éloignais, ramassant mon inutile compassion, quand du haut du clocher commença de tomber doucement l'angelus. La vieille femme en l'entendant s'arrêta pour se signer, et, dans l'expression de sa figure inclinée vers la terre, apparut la foi naïve et profonde, la vraie, celle qui ne bronche ni devant la vieillesse ni devant la mort.

Oh ! alors, dans la paix de ce lieu perdu, qui, au milieu des bois, commençait de s'endormir sous le crépuscule d'été, moi, l'éternel errant, venu là pour un seul soir parmi ces simples et ces immobiles, j'eus envie de m'humilier et de dire : "Aie pitié à ton tour, bonne vieille, et récite

pour mon repos une prière, car, de nous, deux, va, c'est bien moi le plus misérable, infiniment . . ."

